

V.—TRAITEMENT DES PASSIONS.

1. Il est évident que la guérison morale varie selon la nature des remèdes appliquées aux passions. Si celles-ci sont :

A. **mauvaises**, il faut : — a) les *prévenir*, en s'efforçant de les empêcher de naître ; — en dirigeant bien les cours des inclinations bonnes ; — en développant fortement, dès l'enfance, les tendances généreuses (par le travail, les relations honnêtes, les lectures saines...) qui absorbent l'activité de l'âme ; — en combattant vigoureusement leurs premières manifestations ; — b) les *apaiser*, si elles sont développées, — directement, par le raisonnement, le ridicule, l'imitation et l'émulation ; — indirectement, — en faisant diversion et non en attaquant de front : "on ne remonte pas le courant, s'il est impétueux" ; — en éloignant les objets qui alimentent la passion, on lui coupe les vivres ; — en substituant une passion innocente à une coupable.

B. **Bonnes**, il faut les *entretenir* et les *développer* en favorisant les inclinations d'où elles découlent. Même les meilleures ont besoin d'être dirigées par la raison et modérées par la volonté, parce qu'elles sont susceptibles d'écart et d'excès. Ainsi l'amour maternel peut dégénérer en aveuglement, l'amour de la patrie en chauvinisme.

Conclusion. — Toutes les facultés de la nature humaine lui sont indispensables ; il ne faut donc ni supprimer la sensibilité, à cause de ses dangers : supprime-t-on le feu, à cause des incendies ? ni la substituer à la volonté et à la raison, ce serait dégrader l'homme.

La passion, qui vient de Dieu, son auteur, est faite non pour déterminer la direction de nos actes, mais en fournir la puissance : la direction est confiée à la volonté libre, éclairée par la raison. Voilà l'ordre, l'harmonie, la perfection de l'âme.

Et si l'on appelle le secours de la grâce et des motifs de la foi !... Combien alors la force motrice est sûre et efficace !...

(A suivre).

